

56917B.

(1)

PHILOLOGICAL SOCIETY

Etudes Hittites

BY

Par J. DUCHESNE-GUILLEMIN

[*Published in the* TRANSACTIONS OF THE PHILOLOGICAL SOCIETY, (1946)]

PRINTED BY STEPHEN AUSTIN & SONS, LTD., HERTFORD.

1947



ETUDES HITTITES

Par J. DUCHESNE-GUILLEMIN

BIEN que le hittite joue depuis longtemps un rôle important en grammaire comparée, il n'en existe pas encore de dictionnaire étymologique et le seul répertoire général qui aurait pu en tenir compte, le *Vergleichendes Wörterbuch* de Walde et Pokorny, le laisse encore systématiquement de côté.

Les comparatistes qui veulent pouvoir utiliser les faits hittites en sont réduits à rassembler chacun pour soi les éléments d'un lexique étymologique. Leur tâche est d'ailleurs grandement facilitée depuis l'apparition du *Hittite Glossary* de M. Sturtevant, dont les notes bibliographiques permettent de retrouver pour chaque mot la ou les étymologies qui ont été proposées jusqu'en 1936, date de la seconde édition de l'ouvrage; la revue *Language* fournit les moyens d'une constante mise à jour.

En procédant pour mon propre compte à cette compilation — en liaison avec mes études sur le tokharien, j'ai dès l'abord constaté que le nombre des étymologies connues, en hittite, se laissait aisément accroître. C'est le résultat de mes recherches dans ce sens que je crois utile de livrer à la discussion — comme je l'ai fait pour mes *Tocharica*, *BSL* xli, 2. Je pense fournir ainsi une base de plus à ce lexique étymologique du hittite que de plus qualifiés se décideront peut-être à publier.

Les remarques qu'on va lire, et qui sont essentiellement fragmentaires, acquièrent par leur masse une portée générale: en augmentant de manière appréciable le nombre des étymologies hittites, elles confirment la conclusion à laquelle aboutissait, en 1934, l'enquête de M. H. Pedersen dans son glossaire comparatif de la *Muršiliš Sprachlähmung*: la proportion d'éléments étrangers dans le vocabulaire hittite n'est pas supérieure à ce qu'elle est dans n'importe quelle autre langue indo-européenne, en grec par exemple.

Pour faciliter les recherches aux non-spécialistes, j'adopte la transcription du *Glossary*. M. W. Couvreur et, en dernière instance, M. Pedersen ont bien voulu lire le manuscrit des présentes *Etudes* et le faire bénéficier d'une foule d'utiles remarques.—Depuis la rédaction de ces études, deux ouvrages ont paru, mais me sont restés inconnus ou inaccessibles, vu les circonstances, jusqu'à ces derniers temps. Ce sont Hans Hendriksen, *Untersuchungen über die Bedeutung des Hethitischen für die Laryngaltheorie*, Copenhague 1941, et H. Pedersen, *Lykisch u. Hittitisch*, ibid. 1946. J'ai noté ci-dessous la coïncidence de mes résultats avec ceux de ces deux ouvrages, relativement à *arkuwa-*, *halanta-* et *sarnenk-* respectivement.

I

1. *anīya-* "travailler, accomplir, célébrer; labourer; soigner (des bêtes); graver (une tablette)" et ses dérivés *an(n)eske-* "accomplir" et *anīyan*, *anīyaz*, *an(n)iūr* "accomplissement d'une tâche, pensum etc." se rapportent à gr. *ἀνία*, éol. *ὀνία* "chagrin", gr. *ἀνιος* "importun, fâcheux", eux-mêmes apparentés à skr. *anas-* "voiture de charge", lat. *onus* "fardeau", et tranchent la question du vocalisme radical primitif, lequel ne peut être que **o*. L'évolution sémantique est identique à celle de lat. *labor* "*charge > peine, souffrance, fatigue > travail, effort, labeur"; comparer aussi, pour la dernière phase de cette évolution, got. *arbaiþs* "misère" et all. *arbeit* "travail", lat. pop. **tripālīāre* "torturer avec le tripalium" > fr. *travailler*, enfin sémit. comm. **m l* "peine, fatigue" > ar. **m l* "travailler".

2. *hālīs* "enclos, halo etc." coïncide remarquablement avec gr. *ἄλωσ* "aire, halo", jusqu'à présent dépourvu d'étymologie. On posera un **o₂el-ōi-*.

3. *ilaliya-* "désirer, convoiter", *ilaleske-* "id.", *ilatar*, *ilessar* "désir" sont tirés de la racine de gr. *λιλαίομαι* "désirer, aspirer à", cf. W.-P. * 393, moyennant une autre forme de redoublement, peut-être comparable à hitt. *im(m)eya-*

“ mêler ” (*im(m)iya-*), de la racine **mey* W.-P. 244 (skr. *máyate* “ échanger ” etc.). Hitt. *lalessar* attesterait un autre redoublement encore, mais l’incertitude de son sens empêche de l’utiliser.

4. *kis(s)a(e)-* “ peigner ” (Götze ap. Meissner, *Beiträge*, § 53, *AJSL* xlvii. 3. p. 197 sq. et p. 199 n. 1) est évidemment la racine **qes* “ gratter, peigner ” W.-P. 449, largement répandue en balto-slave, germanique, grec et celtique.

5. *lāli* “ citerne ” est à rapprocher de *lah(h)u-* “ verser ”, qui vient notoirement de **low* “ laver ” W.-P. 441.

6. *lūris, lūres* “ malheur, humiliation ”, *luriyahh-* “ humilier, jeter dans le malheur ”, *lūriyahheske-* “ id. ” se rattachent à la racine **lew* “ saleté, salir ” W.-P. *406, qui fournit notamment, avec la même évolution de sens, gr. *λῦμα* “ saleté, d’où souillure morale, déshonneur, et fléau, malheur ”, *λῦμαίνω* “ souiller, maltraiter, faire subir d’indignes traitements, faire périr misérablement ”, *λύμη* “ mauvais traitement ”.

7. *mars-* “ être mauvais, pourri ” repose sur **mer-s*, W.-P. *279, et rappelle de très près m. h. a., b. a. *mursch, murs*, all. *morsch*.

8. *mēni, mene* “ visage, côté du visage, joue ” est proche de lat. *mentum* “ menton ; saillie d’édifice ”, gall. *mant* “ mâchoire inférieure, bouche ”. Le passage de sens est semblable à celui qu’on observe dans lat. *ōs* “ bouche ” > “ visage ”. — Une forme un peu différente du même terme se retrouve dans *menahhanda* “ en face de, contre ”. Il s’agit d’un composé formé avec un 2^d terme *-anda* comme *appanda* “ derrière ” (de *āppa* “ après ”), *arahzanda* “ autour ” (de *arahza* “ id. ”), *kattanda* “ en bas, dans ” (de *kattan* “ id. etc. ”) et enfin comme *parranda* “ au delà de, en dehors de, en outre ”. Le premier terme de ce dernier composé n’est pas attesté en hittite, mais il s’agit visiblement de la racine **per* “ au delà, outre etc. ”, W.-P. *29, lat. *per* etc.

9. *munna(e)-* “ cacher, couvrir ” se compare à gr. *μύνασθαι* “ prétexter ”, *μύνη* “ prétexte pour traîner en longueur ”. La même racine **mew* “ déplacer ” W.-P. *252 semble donner,

avec un autre suffixe, hitt. *muta-* “éviter”, mais le sens de ce terme est incertain.

10. L'étymologie par skr. *pṛṣat-* “goutte” de hitt. *pappars-* “asperger, verser” figure *Hitt. Gramm.* p. 106 : il s'agit de **pers* W.-P. *50 (ajouter tokh. AB *pārs* “asperger, arroser” Friedrich, *Hethitisch*, p. 41), qu'il faut, avec W.-P., analyser en **per-s*, car on retrouve la racine primitive **per* “faire jaillir” avec d'autres suffixes, sous les formes **per-k-* *pr-ek-* W.-P. *45, skr. *pṛśni-* “tacheté, multicolore” etc., **per-w-/pr-ew-* W.-P. *28, et enfin **per-ə-/prē-* W.-P. *27. Cette dernière forme est à la base de gr. *πίμπρημι* etc. “allumer, enflammer, faire jaillir”, russ. *prěju* “suer, bouillir, s'enflammer”, v. sl. *para* “fumée, vapeurs”, v. suéd. *fradha* “écume, fluide visqueux qui jaillit, bave”, v. isl. *fræs* “souffle, sifflement” et se retrouve dans un groupe de mots hittites : *papre-* “être sale, rendre sale”, *paprahh-* “rendre sale”, *paprātar* “saleté” etc.

11. *parkan* “expiation” doit être rattaché à la racine **per* “vendre” W.-P. *40 et plus particulièrement, pour la forme, à v. irl. *reicc* “pour vendre”, lit. *perkù* “acheter”, tandis que le sens le rattache au groupe de mots signifiant “égal, comparer, égaliser” qui se tirent de la même racine en latin : *pār*, *paris* “égal”, *comparo* “comparer”, et particulièrement en avestique : *parəθa-* “compensation d'une faute, expiation, punition”, *ā-pərəti-* “expiation”, *aipi-par-* “réparer une faute, faire pénitence”.

En face de *parkan*, le hittite a un autre terme qui désigne, comme l'explique Götze, *Kl. F.* 1, p. 190–2, la “réparation pure et simple d'une faute” : c'est le verbe *sarnenk-* et ses dérivés, avec le nom d'action *sarnenkzel*. M. Hrozný proposait dubitativement, *Code hitt.*, p. 16. 55, de voir ici un élargissement de **ser* “protéger”. Mais il est manifeste que l'on a affaire à une forme à infixé nasal de la racine qui se retrouve dans lat. *sarcio*, lequel signifie précisément “integrum facere, restituer dans son état primitif, réparer un objet ou une faute”. Or *sarcio* n'a de correspondant exact nulle part. Gr. *ἔρκος* “clôture”, *ὄρκάνη* “id., enceinte” peuvent appartenir à la

même racine et en fournir alors le sens matériel primitif, mais la coïncidence latino-hittite, avec limitation du sens moralo-juridique à ces deux seules langues, est frappante, comme l'est d'autre part celle de **per-(q-)* “comparer, égaliser” à ces mêmes langues plus l'aveistique. — Cf. la même étymologie dans Pedersen, *Hittitisch*, p. 145, et déjà Juret, *Revue hitt. et asian.*, ii, p. 251.

12. *perunas* “rocher”, accessoirement *pirwa* “sorte de rocher” se rattache à la forme **bher-w-/bhr-ew-* W.-P. *195 (v. isl. *broma* “fragment” etc., lett. *brauna* “copeau etc.”) de **bher* W.-P. *159 “se servir d'un instrument aigu pour couper, percer, raboter, gratter, etc.”, skr. *bhṛṇāti* (gram.) “abîmer”, pers. *burrād* “couper”. Pour le sens, comparer surtout, de la même racine, gr. *φάραγξ* “ravin, précipice, falaise”, ion. *φάρσος* “morceau arraché, partie”, m. irl. *bairenn*, -end “quartier de roc”; c'est le même passage de “couper” à “roc” qu'on retrouve à la base de lat. *saxum*, de lat. *rupes*, d'all. *Schere* “écueils”, peut-être de gr. *λάας* “pierre”.

13. *sākuwa(e)-* “laisser reposer; faire reposer, arrêter”, *sakuweske-* “id.” etc. se tirent de la racine **sek* W.-P. *474 “abandonner, lent, calme, indolent”, gr. *ῆκα* “calmement, doucement, lentement” etc. — La suffixation *-uwa(e)-* se retrouve dans *kappuwa-* “compter; tenir compte de; prendre soin de”, à rattacher à la racine **gab* posée hypothétiquement par W.-P. 530 “contempler, regarder vers” pour grouper v. isl. *kōpa* “regarder fixement”, ags. *cēpan* “considérer, regarder vers, prendre soin de, protéger” etc. avec russ. *zabota* “soin, souci”. Le sens “compter” du verbe hittite ne serait pas le plus primitif des trois et résulterait d'une évolution comparable à celle qui, à partir de **q^wek* “paraître, voir, montrer”, donne av. *ahqaxšta-* “innombrable” et peut-être (*BSL* xli, p. 158) koutch. *keś*, agni *kaś* “nombre”. — Cf. enfin, pour la suffixation, *saruwa-* § 17.

14. (signe des mots étrangers +) *sap-* “nettoyer”, *sapiya-* et *sappeske-* “id.” peuvent provenir, par une spécialisation de sens, de **sep* “soigner quelque chose avec cœur”, skr.

sapati "caresser, toucher, soigner", gr. *ἐπιω* "s'occuper de, soigner, apprêter", W.-P. *487.

15. *sardiyas* "aide, sauveur" rappelle par sa première syllabe la racine **ser* W.-P. *498 de lat. *servus* "esclave *gardien", *servo* "sauver, conserver, préserver", av. *haraiti* "garder, protéger", *pasuš-haurva-* "qui garde le troupeau" etc. L'aveistique, ainsi que l'ombrien *seritu* conservent seuls la racine primitive. Une suffixation *-u-* figure en latin et en aveistique, une gutturale en baltique, lit. *sérpmi* etc. "protéger, garder" etc. Le hittite ne fait donc qu'ajouter à cette variété sa forme à élargissement *-d-*.

16. *sariya-* "tisser" se rattache aisément à **ser* W.-P. *499 "sériér, nouer" de gr. *ἐῖρω* "nouer, attacher, entrelacer", lat. *sero* "tresser, entrelacer; lier ensemble, enchaîner, engager" etc. — Un élargissement en *-k-* de la même racine semble figurer dans le verbe de sens incertain *sarku-* "mettre (des chaussures, des jambières)"; ou bien, ce qui peut-être revient au même, la racine est celle de gr. *ἔρκος* etc., cf. § 11.

17. *sāru* "butin", *sāruwā(e)-* "piller" sont proches de lett. *sirt* "vagabonder, faire des razzias", *sira, sira* "vagabondage" et plus spécialement, par la forme, de gall. *herw* "brigandage", m. irl. *serb* "vol, crime" W.-P. *498.

18. *sēli-*, si son sens est bien "pâturage" et non, comme le veut Ose, *Supinum* . . . (MVAG 47, 1, 1944), "grenier," se rattacherait, avec une finale différente, à **selos-* "marais, lac" W.-P. *507 attesté par skr. *sāras-* "bassin, étang, lac", v. p. *hara(h)vatī*, av. *harax^vaitī* = skr. *sarasvatī*, littér. "riche en lacs", gr. *ἔλος* "bas-fond, lieu humide et marécageux" et confirmerait le rapprochement des termes grec et indo-iranien entre eux.

19. *sesariske-* "filtrer" et *sesarul* "filtre" se rattachent à **ser* "couler" W.-P. *497 qui donne notamment gr. *ὀρός*, lat. *serum* lesquels désignent en premier lieu le "petit lait", autrement dit "ce qui s'écoule quand on filtre le lait caillé". Au point de vue de la forme, il est intéressant de constater dans le verbe la présence simultanée du redoublement et de

-*ski-*, qui ont une certaine affinité l'un pour l'autre comme le note *Hitt. Gram.* § 289.

20. *siyattal* "flèche, projectile" est comparable à skr. *sāyaka-* n. "projectile, flèche", de la racine **sēi* "envoyer, lancer, laisser tomber" W.-P. *459. Le sens de *siyattaliya-* "semer" est douteux, mais s'il se confirme, on notera la coïncidence sémantique avec tout le group de lat. *sero*, got. *saian*, lit. *sėjū*, v. sl. *sějǫ*, gall. *hadu* "semer".

21. *sullā(e)-* "être en colère, se quereller (avec), punir", *sulliya-* "id.", *sullatar* "colère, querelle" peuvent se rattacher à **sel* "sauter" de gr. *ἄλλομαι* "sauter, bondir", lat. *salio* "id." etc., en supposant qu'ait réagi sur le simple la signification d'un composé tel que lat. *adsilio*, *insilio*: on comparerait ce qui s'est passé pour tokh. A et B *yuk* "vaincre" qui a le sens d'un composé comme lat. *subiungo* (Schneider, *IF* lviii p. 41 et indépendamment Duchesne-Guillemin, *BSL* xli).

22. *dar-* "dire" (supplétif de *tē-* comme l'expliquent Sommer-Falkenstein, *Die Heth.-akkad. Bilingue*, *ABAW* 1938, p. 192, n. 5) et *dāriya-* "invoquer, mander, réclamer" se rapportent, plutôt qu'à *(*der*) "gronder, bavarder" W.-P. 795 qui est toujours redoublé, à **dher* "id.", W.-P. 860, ags. *dora* "bourdon", etc.; la même racine est à la base de tokh. *tränk-* "dire" etc., cf. en dernier lieu *BSL* xli, p. 144. Couvreur ne décide pas entre les racines **dher*, **der* et **toro*.

23. *tattarānzi* "ils essuient" (ou un sens analogue) se tire sans peine de **ter* "frotter" W.-P. 728, qui donne gr. *τείρω* "frotter etc.", lat. *tero* "id." etc.

24. Le sens "nez" de *tititan* est, selon Friedrich, *IF* xli, p. 374, n. 1, quasi-sûr; peut-être, ajoute ce savant, le pluriel *te(e)-ta-nu-uš* veut-il dire "yeux". — On peut donc partir de la racine **dhī* "voir, regarder" W.-P. 831, skr. *ādīdhet* "il regarda", av. *dā(y)-* "regarder" et particulièrement av. *daēman-* "œil, prunelle, regard" et *dōiθra-* "œil" et expliquer le sens de "nez" par la même transposition de sensation qui est à la base d'av. *vaēnā* "nez", pers. *bīn* en face d'av. *vaēna-* "voir", pers. *bīnad*.

25. *dud(d)um(m)iyanza* (et *duddudmiyanza*) “sourd”, *duddummes-* “devenir sourd” et *duddumeli* “sourdement, silencieusement, secrètement” rappellent la forme **dud*, redoublée de **dheu* W.-P. 835 “fumer etc.” et qui est attestée en germanique, notamment dans isl. *dođna* “perdre connaissance”, b. a. *dudendop, -kop* “personne de nature endormi”, v. fris. *dud* “Betäubung”, m. h. a. *vertutzen, vertützen* “être étourdi, perdre le contrôle de soi, s’attrister”, W.-P. p. 839.

26. *duddu-*, *dudduske-* “surveiller, administrer, diriger”, *duddunu-* “mettre en observation, emprisonner” se comparent à gr. *θαῦμα* “objet d’étonnement; admiration”, *θέα* “contemplation, aspect; spectacle”, par ailleurs sans correspondant.

27. *tuliya-* “assemblée, conseil” (à côté de *panku-* “assemblée des nobles” et d’*asessar* “assemblée, population”) se tire de la même racine (**tēu* “gonfler” W.-P. 706) que *tuzzi-* “armée” rapproché par Sturtevant, *Hitt. Gramm.* p. 155, d’osq. *touto*, v. irl. *tuath*, got. *þiuda*, lett. *tauta* “peuple”. Par son suffixe, *tuliya-* appartient au groupe où figurent notamment v. pr. *tūlan* “beaucoup”, lit. *tūlas* “nombreux”: pour le rapport de sens, comparer hitt. *panku-* “nombreux”, d’où “assemblée”.

28. En rapport avec *tūriya-*, *tūreske-* “harnacher”, Hrozný, *Spr. der Hethiter*, p. 87, n. 1, suivi par Pedersen, *Mursiliš Sprachlähmung*, s.v., cite seulement lit. *tvėrti* “contenir, clôturer” (et v. isl. *þrúdr* “force”, à écarter selon W.-P. p. 751). Le rapport est plus étroit et plus manifeste avec gr. *σειρά* “corde, lacet, lasso”, *σειραῖος*, *σειράφόρος*, *παράσειρος* (*ἵππος*) “funalis equus”.

29. *ūrki-* “trace”, *ūrkiya-* “suivre à la trace, traquer, trouver” (à lire avec *ǔ*) se rapportent à **wer-g-/wr-eg-* “pousser, presser, poursuivre hostilement” W.-P. 319 qui donne skr. *vrájati* “marcher, aller”, et particulièrement lat. *urgeo* “serrer de près, presser, poursuivre” et got. *wrikan* “poursuivre”.

30. *wappiya-* “aboyer” se rapporte à la racine **wab*

“ appeler, crier, se lamenter ” W.-P. 217 attestée en v. sl. *vabljo* “ appeler par des cris, attirer ”, got. *wōppjan* “ crier, appeler ”, v. h. a. *wuoffen, wuofan* “ se lamenter, gémir ” etc.

31. *walk-* “ sauter ”, *walku-* “ sauter, fuir ; se coucher (étoile) ”, *walkunu-* “ faire fuir, chasser ” se rapportent à **wadh* W.-P. 217 “ aller, marcher ” qui fournit lat. *vādo* “ id. ”, v. norr. *vaða* “ aller, avancer, aller à gué ”. Le sens de “ sauter ” (d’où dérive secondairement celui de “ fuir ”, cf. all. *entspringen*) est à celui d’ “ aller ” comme angl. *to leap* est à néerl. *loopen*.

— L’élargissement *-k-* ajouté à une racine en *-t* se retrouve dans *putkiya-* “ fermenter (?) ”, qui se rapporterait à **put* W.-P. *80, d’où sont tirés skr. *pupputa-* “ tumeur au palais ou aux gencives ”, lit. *pucziù* “ souffler ”, *puntù* “ se gonfler ” etc. Ce trait morphologique se retrouve en tokharien, où il est assez productif (pour l’agni, voir *Tochar. Gramm.* § 1 ; pour le koutchéen, consulter l’index des verbes, *ibid.* p. 421 sq. ou le vocabulaire des *Fragments de textes koutchéens* de Sylvain Lévi).

32. *hassu-* “ roi ” est rapproché par Pedersen, *Mursiliš*, p. 57, de *has-* “ enfanter ” et mis en parallèle avec v. h. a. *kuning* “ roi ” < **gen-* “ engendrer, enfanter ” (comme “ celui qui est de race noble par excellence ”). Mais on peut aussi rapprocher av. *ahū-* “ maître, chef d’une maison, d’une communauté ”, *ahura-* “ maître, souverain, prince ”. L’étymologie de ces termes avestiques par skr. *sūri-*, *savitry-* (Bartholomae-Wackernagel) a l’inconvénient de postuler *ā-* alors que *a-* est seul attesté, et de séparer skr. *ásura-* “ souverain ”. On lui préférera donc celle que défend en dernier lieu Güntert, *Der Arische Weltkönig und Heiland*, p. 102, qui groupe av. *ahura-*, *ahū-* “ maître ”, *ahū-* “ force vitale ”, skr. *ásura-* “ souverain ”, *ásu-* “ souffle vital ”, got.-lat. *anses* (germ. **answz*), v. norr. *oss*, ags. *ōs* “ ase ”. Le prototype est **ə₂en-su-* qui doit donner régulièrement en hittite, vu le parallèle **d₂nsu-* > hitt. *dassu-* “ fort ” (Sturtevant, *RHA* 1, p. 86), la forme qui est en effet attestée : *hassu-*.

33. Sturtevant, *Language* 4, p. 5 sq., rapproche *istarkk-* "être malade", *istarnenk-* "endommager, rendre malade" de gr. *στραγγάλη* "lacet, cordon; action d'étrangler; anxiété" et de lat. *stringo* "serrer, étreindre, presser", v. h. a. *strīhhan* "streichen". On pourrait aussi songer à gr. *σπρέύομαι* "s'exténuer, se consumer, dépérir". Mais, seul de tous ces rapprochements, le premier convient pour la forme, car les autres ont *-i-* ou *-u-*, que n'ont pas les formes hittites. Dans ces conditions, on est amené à envisager plutôt un rapport avec **ster* W.-P. *641 "liquide malpropre, fumier, souiller; se putréfier" sous sa forme *(*s*)*ter-k̄-*, nasalisée en (*s*)*trenk̄*, qui donne lat. *stercus* "excréments", gall. *trwnc* "urine, levure" etc. Pour le sens, comparer lat. *tābēs* "liquéfaction, désagrégation par suite de maladie" en face de *tābum* "écoulement putride", arm. *trik̄* "fumier", v. h. a. *theisk* "stercus" etc., et lat. *morbus* "maladie", gr. *μαρασμός* "consomption" en face d'all. *morsch* etc.

34. *kaniniya-* "s'incliner, se prosterner, faire obéissance", auquel s'est ajouté dans la suite *kanina-* (avec *katta*) "id.", est rapproché par Hrozný, *Spr. der Heth.*, p. 78 n. 10, d'acc. *kanānu* "to duck". Mais le mot peut aussi être hérité: il serait avec hitt. *genu* (instr. *ganut*, etc.) dans le même rapport sémantique que, selon une hypothèse formulée par Pedersen, *Hittitisch*, p. 177, *hāliya-* "s'agenouiller, s'incliner" avec lit. *kēlias* "genou". L'*i* de la deuxième syllabe de *kanina-* et *kaniniya-* fait à vrai dire difficulté, ce qui milite en faveur de l'emprunt.

35. *maninkuwahh-* "rendre court; approcher", **maninkwanza* "court, proche", *maninkwēss-* "devenir court" sont rapprochés par Sturtevant, *Language* 6, p. 217 sq., de skr. *manāk* "petit" et de skr. *mañku-* "faible, chancelant". Mais tous ces mots ne se superposent que par leur partie radicale *man-*. Celle-ci est la racine **men* W.-P. *266 "petit", d'ailleurs toujours affectée de suffixes à *-w-* ou à *-q-*. Götze, *Hattušiliš*, p. 57 sq., annonce une étude sur la finale *-uwanza*; mais elle ne rendra compte que de *maninkwanza*, à l'exclusion de *maninkuwahh-* et *maninkwēss-*. A la base des trois formes

hittites on doit, semble-t-il, poser un *maninkw(a)-*, dans lequel je propose de retrouver un **meni-* (avec *i* alternant morphologiquement avec *-u-* de gr. μάνυ· μίκρον, arm. manr etc.) et le suffixe **-nq^w(o)-* de lat. *propinquus* (identique pour le sens à notre terme hittite), *longinquus*, gr. ἀλλοδαπός, ποδαπός, skr. *pratyañc-* etc.

36. *pittūlas* “nœud, boucle” ou sens analogue, *pittuliya-* “attacher ensemble, lacer” ou sens analogue et *pittuliyas* “nœud; anxiété (?)” évoquent soit v. h. a. *fezzil* “lien pour attacher le glaive, lien, entrave”, ags. *fetel* “baudrier, ceinture” etc. (W.-P. *22), soit moins probablement certains dérivés de **ped* “pied” (W.-P. *23): gr. πένδη “entrave”, lat. *pedica* “id.; piège”, av. *bi-bda-* “double entrave”. Le suffixe ressemble à celui de *passilas* “caillou”.

37. *sān(n)ā-* “celer, cacher” est analysé par Sturtevant, *Hitt. Gramm.* p. 214, en *sa + nai-* “conduire”, ce qui satisfait mal pour le sens. Mieux vaut reconnaître ici la racine **sen* W.-P. *494 “pour soi, à l'écart” qui transparaît sous les formes à suffixe en *-i-*, *-u-*, *-er-*, *-ter-*: lat. *sine* “sans”, irl. *sain* “différent”, mégar. *avis* “sans”, skr. *sanutār* “à l'écart de, loin de”, gr. *ἀνευ* “sans”, av. *hanarə* “loin de, sans”, gr. *ἄτερ* “à l'écart de, sans”, v. sax. *sundir* “sans”, gall. *hanner* “moitié” (W.-P. *loc. cit.* et Ernout-Meillet s. v.). De la racine **sen* postulée par toutes ces formes on passait d'autant plus aisément à hitt. *sanna-* que le verbe synonyme hitt. *munna-* “cacher” (cf. § 9) pouvait servir de modèle.

38. *twēkka-s* “corps, propre personne, soi” peut se tirer soit de **dheu-gh-* (sous une forme II *dhw-egh-*) W.-P. 847 qui fournit notamment gr. τεύχω “fabriquer, faire, préparer, construire, façonner, créer, produire, faire naître” etc., en supposant la même évolution “objet façonné” > “corps” que celle qui est à la base de gr. δέμας (tiré de **dem* “bâtir”, de skr. *deha-*, lat. *figura* (tirés de **dheigh-* “façonner avec de l'argile etc.”): skr. *dēhmi* “enduire, cimenter”, lat. *fungo* “façonner”) etc. — Une autre hypothèse, le rapprochement avec **tēu* “gonfler” qui fournit notamment gr. σῶμα “corps”,

ne rendrait pas compte de la finale à gutturale du terme hittite.

39. *uwai* (régime de *tīya-*, *udā-*, *pedā-*) “invidiam, injuriam”, d’où les verbes *uwa(e)-* “être objet de pitié” et *uwainu-* “rendre objet de pitié”, sont rapprochés par Sturtevant, *Chrestom.*, p. 89, de *uwā(i)-* “apparaître, être vu” (cf. lat. *invidia* < *vidēre*). Le même savant cite en parallèle à l’évolution sémantique de “faire tort” à “faire pitié” all. *er tut mir leid*. C’est la partie la plus sûre de son commentaire ; quant au rapprochement avec *uwa-* “apparaître, être vu”, il paraît cherché, et déjà Sommer, ap. Sturtevant, *Chrestom.* p. 171, semble le rejeter au moins implicitement en séparant *uwaittari* “il fasse pitié” de *uwa-* “apparaître, être vu”. Je proposerais de retrouver en *uwai* l’interjection de douleur et de haine **wai* W.-P. 212 : cela satisfait à la fois la sémantique, en rendant compte et du sens de “tort” et de celui de “pitié”, et la morphologie en ajoutant simplement le hittite, avec *uwa(e)*, *uwainu-*, aux langues qui ont accueilli **wai* dans le système de leur dérivation, à savoir l’arménien, *vay* “cri de douleur ; malheur, calamité”, le germanique, v. h. a. *weinōn* “pleurer”, v. isl. *veina*, ags. *wānian* “gémir”, d’où probablement got. *wainags* “misérable, malheureux”, v. h. a. *wēnag* “id.”, le baltique lett. *vaijāt* transitif “faire mal (à quelqu’un)”, et peut-être enfin le celtique, m. ir. *fāed* “cri, son”, gall. *gwaedd* “clamor, eiulatus”.

40. *wakkār-* “manquer” était analysé par Sturtevant, *Hitt. gramm.*, p. 117, en **wo* + **ker* (W.-P. 410 “détruire etc.”) ; c’est déjà peu satisfaisant pour le sens, mais deux nouveaux verbes, *waksiya-* “manquer” (?) et *waggasnu-* “omettre ou élever (to rear)” (??) obligeront, si leur sens se confirme, à considérer *-ar* de *wakkar-* comme suffixal et amèneront à retrouver ici la racine de lat. *vaco* “être vide, être vide de ; être vacant, libre etc.”, *vacuus* “vide, vide de, libre de, vacant” etc., qui jusqu’à présent ne se retrouvait (Ernout-Meillet, *s.v.* et W.-P. p. 108) qu’en ombrien. — Accessoirement, dans cette hypothèse, le sens “élever” de *waggasnu-* se comparerait à celui de “vaquer à” de *vacare*.

II

ETYMOLOGIES IMPLIQUANT CERTAINS TRAITEMENTS

PHONÉTIQUES INTÉRESSANTS

A. $*n - m > l - m$

41. On sait depuis Hrozný, *Bo. St.* 5, 27, n. 5, que lat. *nōmen* etc. ont pour correspondant hittite *lāman* “nom, réputation”. La même dissimilation donne (Grammont, *Traité de Phonétique*, p. 308 sq.) fr. de l’Est et de l’Ouest *lomé* “nommer” (aussi wall. liég. *loumer* “id.”), padouan *lôme* “nom”; le même phénomène s’observe dans d’autres langues indo-européennes, en grec, indo-aryen, celtique et balto-slave, et en dehors de cette famille, en sémitique, en étrusque et — peut-on ajouter d’après Poebel, *Sumerische Grammatik*, p. 26 — en sumérien : *kalam* “pays” en face de plus ancien *kanam(a)* “id.”

Le hittite semble en fournir un autre exemple dans *lammar*, gén. *lamnas* nom d’une certaine portion de temps, “moment” (Hrozný) ou “heure” (Friedrich). On partirait de la racine $*nem$ W.-P. *330 “attribuer, prendre”, d’où “calculer, compter”, gr. *νέμω* “distribuer, partager etc.”, *νομός* “district; pacage” et *νόμος* “usage, coutume, loi”, tous deux originairement “ce qui est assigné à chacun, son lot, sa part”, et peut-être lat. *numerus* “nombre”. L’idée de “portion” appliquée au temps aboutit immédiatement au sens attesté en hittite.

B. $*a_2$ en fonction vocalique $> a$

42. Le sens des mots *arkuwa-*, *arkuwěske-* “plaider, prier”, cf. Couvreur, *Heth. h.*, p. 151, *arkuw(w)ar*, *arkuwessar* “plaidoyer, prière” invite à les rapprocher de lat. *arguo* “indiquer, démontrer, convaincre”. Il y a une difficulté de forme. Le verbe latin, en effet, remonte à un $*argu-$ “éclat, blancheur” (Ernout-Meillet, *s.v.*); or, la racine de ce mot est $*a_2erg-$ et donne notoirement en hittite des mots à initiale *h-* : *harkis* “blanc”, *harkēs-* “devenir blanc”, répondant à gr. *ἀργυ-*, *ἀργής* “blanc, brillant”. La présence où l’absence de *h-* en hittite s’expliquera par la fonction consonantique ou

vocalique de $*a_2$, soit $*a_2rgi-$ (ou a_2ergi- ou a_2orgi-) en face d' $*a_2rgu-$. Le degré radical zéro postulé en $*a_2rgu-$ est le degré attendu dans les adjectifs en $-u-$, comme l'enseigne Brugmann, *Grundriss* ² ii, 1, p. 176. Le traitement a de $*a_2$ est impliqué, comme l'a vu Pedersen, *Hittitisch*, p. 183, dans hitt. *sagais* "présage" (en face de lat. *sāgio* "acute sentire", got. *sokja* "chercher, discuter", gr. ἡγέομαι "aller en tête, penser" etc.¹), pour la position entre consonnes. — Voir maintenant H. Hendriksen, *Untersuchungen*, p. 45 et 74.

C. h provenant de gutturale devant a issu de $*e$

Pedersen, *Hittitisch*, p. 176 sq., a posé que certains h hittites devant a sont issus de $*kya$ provenant de $*ke, ge, ghe$ devant $r, l +$ consonne. Il s'appuie sur hitt. *harsani* (loc.) "tête" rapproché de skr. *śīrṣān-* "id.", sur hitt. *hars-* "bêcher, biner, houer" comparé à skr. *karṣati* "labourer", sur hitt. *halkis* "céréale" identique à phryg. ζέλκια· λάχαρα cf. v. sl. *zлакū* "herbe", enfin peut-être sur hitt. *haliya* < $*halya$ (?) "s'agenouiller" comparé à lit. *kēlias* "genou".

Cette liste peut s'allonger de quelques nouveaux cas :

43. *harwāsi-* adj. "secret" (dans *harwāsi pēdan* "endroit secret") se tire de $*qrū$ "entasser, couvrir, cacher" W.-P. 477, qui donne v. sl. *krovŭ* "toit", gr. κρύπτω "cacher" et surtout, pour le sens, v. sl. *zakrovŭ* "ἀποκρυφή, cachette", *šŭkrovŭ* "κρυπτή, absconditum", serbo-cr. *krovom* "secret", gr. κρυφῆ etc. "secrètement", κρυφαῖος etc. "secret". La racine, posée par W.-P. sous la forme $qrū_xu, qrū$, s'analyse en $*qer-(ə)w-/qr-e(ə)w-$. Le degré I est représenté en hittite et fait voir que la racine est identique à $*(s)qer-(w-)$ attesté avec le sens plus général de "tourner, courber", W.-P. *568, dans lat. *curvus* etc. L'archétype $*qerw-$ est dans les conditions d'application de la loi de Pedersen et donne en conséquence $*kyarw- > harw-$. Il n'est pas jusqu'au suffixe additionnel en $-s-$ de *harwāsi* qui ne semble avoir son correspondant en celui de v. isl. *hröysar* "tas de pierres, tas" etc., russ. *kryša* "toit" et surtout serbo-cr. et bulg. *s-krišoma* etc.

¹ Etymologie contestée par Couvreur, *Heth. h.*, p. 205.

“ en cachette, secrètement ”, *krîšom* “ secrètement ”, tch. *s-krýše* “ cachette, retraite ”.

44. *halanta* “ tête ” a été rapproché par Hrozný, *Spr. d. Heth.*, p. 43, n. 2, de lat. *calva* “ crâne ”, mais cette explication ne peut prétendre à rendre compte que de la première syllabe *hal-*. A la finale *-anta* s'oppose l'accord de l'italique et de l'indo-iranien, skr. *ati-kulva-* “ tout chauve ” etc., W.-P. 447. Au contraire, en partant de la racine **qel* W.-P. 433 “ s'élever, dominer ”, qui donne notamment skr. *kūta-* “ tête, crâne, etc. ”, v. sl. *čelo* “ front ” russ. *čeló* “ front, tête, pointe ”, peut-être aussi m. ir. *coll* “ tête ”, on retrouve un suffixe à *n* dans lat. *collis* “ colline ” (peut-être aussi *collum*, *collus* “ cou ”), lit. *kálnas* “ colline ”, v. angl. *hyll* “ id. ” (**kolôn-*, Ernout-Meillet, *s.v. collis*). On supposera qu'en hittite le même suffixe s'est élargi d'une dentale, comme gr. *ὀνόματος*, cf. en dernier lieu Benveniste, *Origines*, i, p. 29 sq. Dès lors l'archétype est **kelôn-to-*, qui est dans les conditions définies par Pedersen et donne par conséquent **kyalanta* et enfin (avec traitement régulier de *ŋ* en *an* et amuïsement de **a* devant voyelle) *halanta*. — Cette étymologie est maintenant dans Pedersen, *Lykisch u. Hittitisch*, p. 28.

45. *harrā-* “ briser, pulvériser, ruiner ; rendre nuisible ” semble se rapporter à **ker*, **ker-ā*, W.-P. 410 “ endommager ; se détruire, se gâter ”, encore que le double *r* y soit ambigu. Si on lui donne une valeur non purement graphique, *harr-* s'explique phonétiquement à partir d'un **kerr* qui tombait sous le coup de la loi de Pedersen. Encore faudrait-il expliquer morphologiquement ce double *r*.

D. z- de provenances diverses

46. On sait par Sturtevant, suivi par Pedersen, *Hittitisch*, p. 175, que hitt. *z* ne provient pas de **di*, *dhi*, lesquels fournissent clairement *ti*. Mais, selon Pedersen, **dy-* semble être devenu *s-*, comme l'attesteraient *siya-* “ apparaît ”, *siunas* “ dieu ” et *siwaz* “ jour ”.

Un traitement *z-* de **d-* semble, dans trois cas, être soumis à des conditions quelque peu semblables à celles qui produisent

**k* > *h*. En effet, il est difficile d'écarter *zalukes-* et *zaluganu-*, si toutefois leur sens respectif de "retarder, faire traîner; retenir, faire retarder" se confirme, de *dalugi-* "long", *talukes* "s'allonger", *dalugnu-* "allonger", *dalugasti* "longueur". Ceux-ci sont notoirement apparentés à gr. *δολιχός* "long", etc., W.-P. 812. — En second lieu, *zilatiya*, *ziladuwa* "à l'avenir, dorénavant" peut être comparé à **dil* "viser à", attesté en germanique, W.-P. 809, notamment dans v. norr. *tīl* "jusqu'à", v. h. a. *zil* "but". Accessoirement on rapprochera peut-être hitt. *zilan*, *zilayan* employé à propos du vol des oiseaux et dont la traduction "de ce côté, par ici" n'est que conjecturale. — En troisième lieu, il est difficile de séparer *zilipuriyatallas* (bilingue hitt.-proto-hitt., Friedr., *Kleinas. Sprachdenkm.*) de *telipuri*.

47. Dans d'autres conditions, *z-* semble parfois représenter un ancien *s-*. En effet, on ne peut guère se dispenser de rattacher, avec Götze, *Murs. Sprachlähmung*, p. 35 et n. 1, *zakkar* "excrément" à *sakkar* "fumier", lequel est comme on sait (Benveniste, *Origines*, i, p. 9) apparenté à gr. *σκῶρ* "excrément" etc., W.-P. *587. Sturtevant, *Language*, 12, p. 181 sq., explique la variante en *z-* par le fait qu'elle ne serait pas hittite.¹ — Un cas parallèle se trouverait en *zakkis* "verrou" si ce sens se confirmait, car on rapprocherait lett. *sagts* "agrafe" etc., en partant de **seg* "attacher" W.-P. *480. — Enfin, il est tentant de rapprocher *zappiya-* "tomber en gouttes" de lat. *sapa* "sève" etc., W.-P. *451.

III

CAS DOUTEUX

48. *ārk-* "enlever, dépecer, détacher" semble représenter, avec élargissement *k*, la racine **er* W.-P. "(se) séparer" qui donne, sans élargissement, skr. *ṛte* "sans, séparément"; avec **-e-*, lat. *rarus* "clairsemé, rare etc.", lit. *irti* "se dissoudre, se séparer", v. sl. *oriti* "dissoudre, détruire"; enfin avec **dh*, lit. *ardyti* "séparer, cliver" etc. — Le même *-k-* propre au hittite figure dans *istalk-*, *istalga-*, *istalkiya-*, si leur sens

¹ Cf. aussi W. Couvreur, *Heth. h.*, p. 195, n. 4.

d' "aplanir, rendre uni" se confirme, auquel cas on les tirerait de **stel-*, *stel-ə* "étaler, étendre à plat", W.-P. *643, qui donne lat. *lātus* "large", arm. *lain* "id.", *a a-stat* "toit" (Walde-Hofmann³ s.v. *lātus*) et surtout v. sl. *steljǫ* "étaler" etc.

49. A la base d'arm. *airem* "brûler", av. *ātar-* "feu", W.-P. pose, p. 42, une "racine" *āt*. Cela suppose une racine **ə₂et-*, qui doit donner hitt. *hat-*. Précisément un verbe *hāt-* est attesté, avec le sens de "se dessécher (en parlant d'eaux, de plantes)". Ce verbe serait spécialement voisin, par son sens, d'arm. *at'ar* "bouse séchée" (non cité par W.-P.).

50. *huntariya-*, si son sens de "lâcher un vent" se confirme, se rattacherait à *huwandas* (gen. sing.) "vent". La formation rappellerait celle de *sakuwantariya-* "se reposer", *sakuntarriyanu-* "faire reposer, négliger".

51. *kariya-* "couvrir, fermer; mettre au repos (une armée)", *kariyanu-* "id.; cesser de jouer (d'un instrument de musique)" peuvent se tirer, vu leur sens premier, de *(s)*ger* W.-P. *568 "tourner, courber" qui donne notamment v. sl. *krinica* "récipient, cruche", lat. *scrīnium* "écrin"; mais ce dernier terme, qui serait le plus voisin et le plus probant, n'est pas étymologiquement sûr.

52. *karmalassai* est de sens incertain: Hrozný, *Code Hitt.*, p. 82, l. 28, propose "(il) reste estropié", Walther, *Hitt. code*, p. 249, l. 10: "(il) fait mal, cause de la souffrance." Mais l'un et l'autre sens autorisent le rapprochement avec **kormo-* "douleur, torture, offense" W.-P. 463, v. isl. *harmr* "affliction, chagrin, offense", ags. *hearm* "chagrin, douleur, dommage" etc., v. sl. *sramŭ* "honte", av. *fšarəma-* "id."

53. *kueras* "pays, territoire, champ, plaine" se tire de **g^wer-(ə)-* "montagne" qui donne skr. *giri-* "id.", v. sl. *gora* "id." Il serait, avec l'ensemble de ces mots, dans le même contraste de sens qu'hébr. *gəbōl* "territoire" avec ar. *ǰabal^{un}* "montagne".

54. *kunnas* "dexter, favorable, bon", son abstrait *kunnatar* et les verbes *kunnahh-*, *kunnahiske-* "réussir, faire réussir" ont la racine et à peu près le sens d'av. *spənta-* "saint",

lit. *šveñtas*, v. sl. *svetŭ* "id.", originarement "qui fait prospérer, qui fait réussir" (cf. en dernier lieu *Mél. Boisacq*, p. 333 sq.).

55. *pasga-* "dresser" est peut-être en rapport avec **pes* W.-P. *68 "membre viril". Dans ce cas, élargissement guttural ajouté à une racine en -s, comme cela se passe en tokharien (références comme ci-dessus à propos de l'addition à racines en -t, § 31), et peut-être dans hitt. *dusk-*, ci-dessous § 61.

56. *samna(e)-*, *samnaiske-*, *samniya-* "faire grandir, créer" ou sens analogue, se tirent de **sem* "puiser", W.-P. *487, qui donne lit. *sémti* "id.", v. irl. *doesmet* "ils verseront" et surtout *tuistiú* "engendrement, création". On comparera le rapport sémantique all. *schöpfen* : *schöpfer*, *schöpfung*.

57. *sarāman-*, si son sens de "réceptacle, refuge" se confirme, se rattachera à la racine **ser* représentée par ailleurs dans *sardiya*, § 15.

58. *seshā-* "assigner, ordonner, diriger", à la même condition, pourrait être mis en rapport avec *ishāi-* "lier, fixer etc."

59. *tapus* "près de, à côté de, etc." pourrait se rattacher, en supposant la même évolution de sens que dans le français près < lat. *pressus* ou dans l'allemand *dicht bei*, à la racine **tap* "presser" W.-P. 705, de skr. *saṃtapati* "comprimer", gr. *ταπεινός* "bas, humble, etc. < *pressé".

60. *tuhhs-* "enlever, séparer" a été rapproché par Sturtevant successivement de gr. *δέομαι* "manquer" (*Langu.* 4. p. 161) et de **deuk* "tirer" W.-P. 780 (*Langu.* 6. p. 30) qui donne notamment lat. *dux* comparable à hitt. *tuhkantis* "commandant en chef". De toute façon, il est possible que *tuhhs-* "se purifier, se consacrer" ne fasse qu'un avec *tuhhs-* "enlever", qui serait spécialisé au sens d' "enlever l'impureté". Cependant, une autre possibilité existe, c'est que *tuhhs-* désigne, du moins à l'origine, un mode particulier de purification, celle qui s'opère par l'encens. Götze propose en effet (*Neue Bruchst.* p. 69, n. 2), de traduire *tuhhwessar*, l'instrument à l'aide duquel se fait l'action de *tuhhs*, par "encensoir" (mais Kretschmer, *Kl. Forsch.* 1, p. 299, propose

“époussetoir”) et *tuhhwis* par “vapeur, fumée”. Dans cette hypothèse, l'étymologie de ces mots doit être cherchée ailleurs que du côté de *tuhhs-* “enlever”, et alors on ne peut qu'être frappé de leur ressemblance, complète au point de vue du sens, avec lat. *februus* “qui purifie, purificateur”. Mais, au point de vue de la forme, la coïncidence est loin d'être parfaite : le terme latin peut reposer, selon l'explication reproduite W.-P. 844, sur un **dhwes-ro-* “qui encense”; par contre, hitt. *tuhhwessar* semble supposer **dhuwesr-*, c'est-à-dire que *hh* y fait difficulté, à moins qu'on y voie un simple “signe d'hiatus” destiné à marquer le dissyllabisme *tu-wes* (explication qui s'inspirerait d'une communication orale de M. Bonfante, Liège 1939, sur la valeur de hitt. *h* en général). Il resterait à rendre compte du détail de *tuhhs-* et de *tuhhwis*. Au total, une certaine indécision subsiste, d'autant qu'une tout autre étymologie de lat. *februus* que celle qui est utilisée ci-dessus vient d'être appuyée de nouveaux arguments par M. Dumézil dans son *Mitra-Varuna*, Paris 1940.

61. *dusk-* “jouer, s'amuser” et ses dérivés pourraient, en supposant un sens originel “être excité”, cf. angl. *exciting*, *be excited*, être rapportés à v. isl. *þausk*, aussi *þausn* “bruit, tumulte”, *þūstr* “colère, hostilité” (W.-P. p. 707). — L'addition de *-k* rappelle les formations indiquées § 31 et 55.

62. *ukturis* “ferme, stable, solide” rappelle par son début la racine **weg* “être vif, vigoureux” W.-P. 246, qui donne notamment lat. *vigeo* “être bien vivant, vigoureux”, skr. *vāja-* “force, rapidité, combat”. — La même racine peut se trouver à la base de *wakkariya-* “se révolter”, à comparer plus spécialement, pour le sens, à lat. *vegeo* “pousser fortement, animer, exciter” et aussi à skr. *vāja-* au sens de “combat”, et pour la forme à skr. *vājra-* “foudre de guerre”, av. *vazra-* “id.”, v. norr. *vakr* “vif, alerte, éveillé”, all. *wacker* etc.

63. *walli*, conjecturalement traduit par Hrozný “dépilées (en parlant de peaux)” rappellerait lat. *vello* “dépiler, plumer” et apparentés, W.-P. 305.

Liège, août 1941—avril 1946.

